

**LE MOUVEMENT RELIGIEUX DE L'IMAM FANSOU OUSMANE BODIAN SE PLACE-T-IL EN DEHORS DE L'ISLAM CONFRÉRIQUE EN BASSE-CASAMANCE (SÉNÉGAL) ?****SANÉ Mamadou Lamine**

Doctorant

Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Département d'Histoire

[laminesane@gmail.com](mailto:laminesane@gmail.com)**LABONIA Monica**

Docteure en Anthropologie

Université Gaston Berger, Saint-Louis (Sénégal)

Laboratoire d'Analyses des Sociétés et Pouvoirs /Afrique-Diasporas (LASPAD)

[mlabonia@gmail.com](mailto:mlabonia@gmail.com)**Résumé**

En Basse-Casamance, nous analysons un mouvement religieux relevant de l'islam sunnite dans lequel le leadership permet l'émergence des figures charismatiques. Nous tentons de répondre ici en quoi Fansou Ousmane Bodian et son mouvement religieux représentent-ils une nouvelle perspective au sein de l'islam confrérique sénégalais. À partir d'une approche biographique, ce guide religieux est présenté à travers l'histoire de son père et de son premier maître coranique dont les parcours renseignent sur la diffusion de l'islam en Casamance. C'est au début des années 1990 que ce leader initie un mouvement religieux dont le centre se trouve dans la ville de Bignona. Sa nomination comme Imam Ratib de Bignona en 2000 témoigne de sa notoriété et renforce ce mouvement.

**Mots-clés** : Islam, Fansou Ousmane Bodian, Guide Religieux, Mouvement Religieux, Casamance

**Abstract**

In Basse-Casamance, we analyze a religious movement based on Sunni Islam in which leadership allows the emergence of charismatic figures. We attempt to answer here how Fansou Ousmane Bodian and his religious movement represent a new perspective within Senegalese brotherhood Islam. From a biographical approach, this religious guide is presented through the story of his father and his first Koranic teacher, whose backgrounds provide information on the spread of Islam in Casamance. It was in the early 1990s that the leader launched a religious movement whose center was found in the town of Bignona. His appointment as Imam Ratib of Bignona in 2000 testifies to his notoriety and strengthens this movement.

**Keywords**: Islam, Fansou Ousmane Bodian, Religious Leader, Religious Movement, Casamance

## Introduction

Le mouvement que nous étudions s'inscrit dans les pratiques islamiques sunnites en Afrique de l'Ouest et, particulièrement en Basse-Casamance au sud du Sénégal. L'islam au gré de son expansion et de son histoire s'est diversifié en donnant naissance plusieurs courants religieux dont le sunnisme. Introduit en Afrique de l'Ouest dès le XI<sup>e</sup> siècle par les Almoravides (V.-M. Monteil, 1986, p. 124), précurseurs de l'islamisation de la sous-région, le sunnisme poursuit de nos jours son influence. Il est à remarquer qu'au sein de la communauté sunnite, contrairement à la tendance aujourd'hui dans les confréries, la formation du leadership religieux ne se fait pas à l'origine, par ordonnance divine ou par liens familiaux, mais plutôt par consensus et élection. Ce qui donne la possibilité à certaines figures charismatiques de parvenir à se positionner en tant que guides religieux. C'est dans cette perspective que nous avons choisi de distinguer, dans le processus de construction du mouvement religieux autour de Fansou Ousmane Bodian, des instances fondatrices qui coïncident avec diverses trajectoires individuelles. Ces instances nous permettront de caractériser le parcours de cette personnalité en tant que fondateur d'un mouvement religieux récent en Casamance.

Nous nous intéressons tout particulièrement à cette figure car son mouvement religieux ne relève d'aucune des confréries musulmanes du Sénégal. Une approche historique nous semble donc pertinente pour élucider la construction de ce mouvement. C'est ainsi que nous avons fait recours aux archives nationales du Sénégal. À partir des ressources documentaires et des données biographiques dont les dates fournies demeurent approximatives, ce sont deux personnages qui nous permettront d'éclaircir quelques caractéristiques de ce mouvement émergent de dimension régionale. Nous analyserons ainsi l'histoire du père de l'imam, Arfang Mamadou Kyang Bodian, et de son premier maître coranique, Mohamed Al Hafize Ben Harech Allawi Aïdara. C'est en traçant des continuités et des ruptures avec ces personnages que l'œuvre et le mouvement religieux de Fansou Ousmane seront abordés. En outre, une grande partie des données de cet article a été recueillie lors des entretiens réalisés entre janvier 2021 et février 2022 auprès de l'imam Mamadou Lamine Badji, de Cheikh Bodian – frère cadet de Fansou Bodian –, et d'Ismaila Sambou, ancien élève de ce dernier.

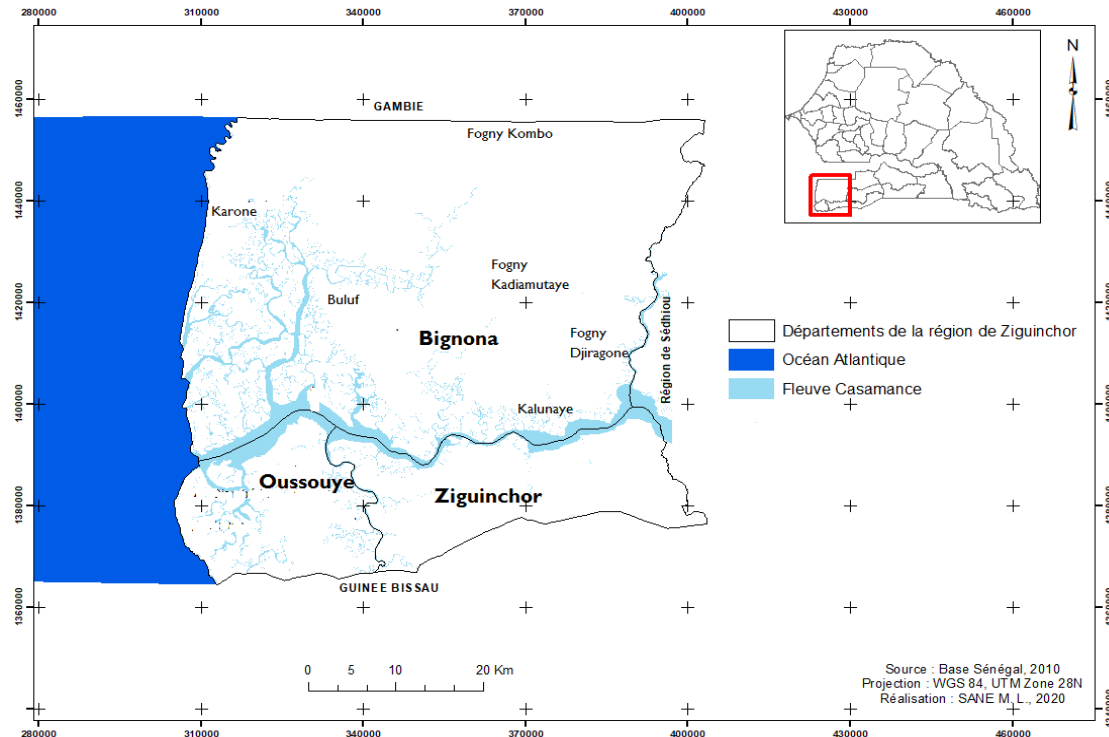
Nous présenterons succinctement les traits de l'implantation de l'islam en Basse-Casamance avant d'analyser les éléments qui ont concouru à l'émergence de ce leader religieux et de son mouvement.

### 1. L'islamisation de la Basse-Casamance du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

L'islamisation de la Basse-Casamance entamée véritablement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été l'œuvre de plusieurs acteurs qui ont recouru à diverses modalités. Si la guerre a inauguré ce processus d'islamisation à l'encontre des groupes *joola*, ce sont notamment des actions pacifiques dans un contexte colonial qui ont favorisé l'adhésion de ces populations à la religion islamique.

## Illustration I

## Carte de la Basse-Casamance



## 1.1. Des stratégies d'implantation de l'Islam en Basse-Casamance

Depuis 2008, la région naturelle de la Casamance a été divisée en trois régions administratives dont l'une est la région de Ziguinchor, anciennement appelée Basse-Casamance. Certes, les populations *manding* islamisées et les groupes *joola* sont en contact depuis plusieurs siècles, pourtant jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Basse-Casamance était une région où la religion du terroir primait sur l'islam et le christianisme (C. Roche, 1985, p. 36). Les tentatives réelles d'islamisation remontent à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, période à partir de laquelle plusieurs marabouts d'origine *manding* entreprirent le *djihad*, c'est-à-dire une guerre visant à propager l'islam (L. Gardet, 1997, p. 238-239) auprès des populations *joola* et *bainunk*. Il s'agissait autant de conquêtes territoriales que de conversions forcées à la foi islamique. Cette première phase d'implantation de l'islam dans la région se caractérisa par de sanglantes attaques menées par des forces prosélytes musulmanes. D'ailleurs, les archives coloniales et les sources orales font état de cette situation de violence entraînant entre autres, des déplacements de populations (ANS/ 13G 370/1874-1879 ; 13G 371/ 1881-1891).

Un des premiers chefs de guerre musulman fut Birahima Ndiaye qui envahit les territoires de *Kalunaay* et du *Buluf* entre juin et juillet 1886. Des villages comme *Sarntak*, *Uónk*, *Jegun*, *Jimand* et *Mandegan* furent rasés par les guerriers de ce marabout (ANS/2B75/ : juin 1887 ; C. Roche, 1985, p. 214 ; R. L. Touze, 1963, p. 83). Ses opérations avaient aussi atteint le *Fóoñi Kajamutaay* près de la Gambie en 1887 où elles suscitèrent des rivalités avec un autre marabout *manding*, Ibrahim Touré, connu sous les surnoms de Fodé Sylla ou Combo Sylla. Ce dernier finit par prendre le dessus en éliminant son rival en janvier 1888 à *Kunkujan*, près de *Kafuta* dans le *Fóoñi*

*Naaraŋ* (C. Roche, 1985, p. 219 ; H. Badji, 2009, p. 16). À la suite de Birahima Ndiaye, c'est Fodé Sylla Touré qui, à partir de *Gunjur* dans le *Kombo* anglais, entreprit une guerre d'islamisation dans le *Fóoñi-Kombo* et le *Karóon*. Il fera non seulement face à une vive résistance des *Joola* mais les convoitises franco-britanniques sur la zone frontalière vont compromettre ses projets de prosélytisme (C. Roche, 1985, p. 225-227; P. Nugent, 2007, p. 229-230). Par ailleurs, les sources orales dans la province du *Buluf* rendent compte des tentatives d'invasion d'un autre chef de guerre musulman *manding*, nommé Fofana Dia. Les intrusions de ce dernier avaient fini par mobiliser les villages du *Buluf* qui livrèrent une ferme résistance mettant en déroute ses troupes (R. L. Touze, 1963, p. 45-46 ; P. Meguelle, 2008, p. 218). Quant à Fodé Kaba Doumbouya, ses expéditions n'ont concerné que le *Fóoñi Jiragon* – limite septentrionale du peuplement *joola* sur la rive droite du fleuve Casamance – (ANS 13G 370/1878 ; 11D 1 284/1889 ; 13 G 464/1889). Il ne réussit pas à dépasser la localité de Sindian dans le *Fóoñi Kajamutaay* – actuel département de Bignona – (13G 467/ 1892).

Toutes ces tentatives de conversion n'ont cependant pas abouti à une adhésion massive à l'islam dans cette zone. Ce sont les échanges économiques et les mobilités reliant la Casamance à la Gambie britannique dans un contexte colonial qui concoururent à la réussite de l'islamisation. Ces déplacements s'effectuaient en particulier entre les provinces gambiennes du *Kombo* et de *Kyaŋ* et celles casamançaises du *Buluf*, du *Fóoñi Jabancunda* et du *Fóoñi Kajamutaay*. Il est à remarquer que la défaite des chefs de guerre musulmans avait permis aux Français de pacifier la Casamance et d'asseoir leur autorité coloniale à partir des années 1890 (H. Badji, 2009, p. 77). Cette conjoncture pacificatrice favorisa, sur le plan religieux, l'arrivée de deux catégories plus ou moins contemporaines de prosélytes musulmans en pays *joola*.

La première fait référence à l'emploi d'agents musulmans d'origine *manding*, *wolof* et *haal-pulaar* dans des comptoirs et boutiques des compagnies commerciales françaises (P. Pélissier, 1966, p. 808). Ces agents vivant avec leurs familles attirèrent de nombreux *Joola* à la pratique de l'islam. À ce sujet, dans une ville coloniale comme Bignona, ce sont ces allochtones qui ont construit la première Mosquée en 1952 (ANS/ 1D1 147/1913-1954). Par ailleurs, sur les 66 notables signataires du code matrimonial des musulmans de Bignona établi en 1950, plus de 80% sont d'origine *manding*, *wolof* et *haal-pulaar* (11D1-151/1930-1954).

La deuxième catégorie concerne ceux que P. Mark appelle des « marabouts itinérants », constitués essentiellement par des personnages d'origine berbère, venues de la Mauritanie. L'administration coloniale, soucieuse de tempérer l'hostilité des *Joola* contre son autorité, allaient tolérer, voire encourager le prosélytisme maure. Les marabouts maures ou Chérifs réussirent ainsi à implanter de manière non violente l'islam au sein des *Joola* du *Fóoñi* et du *Buluf* (P. Mark, 1978, p. 9). L'un des tous premiers d'entre eux fut Cheikh Mahfouz qui arriva à *Cobon* dans le *Buluf* en 1914, en provenance de Binako en Moyenne-Casamance (actuellement subdivision de la région de Sédhiou). Il s'illustra dans la conversion des populations du *Buluf* avant de s'établir définitivement dans le *Fóoñi-Kajamutaay* où il fonda le village de Dar Salam. Il fut également le précurseur, en pays *joola*, des écoles coraniques traditionnelles gérées par ses disciples dont les plus connus sont Cheikh Dianko Diédhiou, Ousmane Diatta, Arfan Sonko, entre autres. À l'instar de Cheikh Mahfouz, d'autres chérifs vont sillonner la Basse-Casamance et contribuer à propager pacifiquement l'islam dans cette région.

Au-delà du rôle joué par ces diverses personnalités dans l'islamisation de la Basse-Casamance, la mise en valeur coloniale constitua indirectement un autre facteur favorable à l'implantation de cette religion. En effet, l'introduction de la culture de l'arachide, l'exploitation du caoutchouc, la

construction des pistes et des ponts sont autant de situation qui favorisèrent les migrations des populations (P. Pélissier, 1966, p. 413-417). De nombreux jeunes du *Buluf* et du *Fóoñi-Kajamutaay*, commencèrent à se déplacer en Gambie britannique pour vendre du caoutchouc ou devenir ouvriers agricoles dans les plantations d'arachide (P. Mark, 1978, p. 12). D'ailleurs, une chanson déclamée lors des travaux rizicoles dans la province *joola* du *Buluf* remémore ce phénomène migratoire : « *Ohoo hooyé Aba na maama Kombo. Ohoo hooyé Aba na maama Kombo* ». *Ohoo hooyé Aba* est parti au *Kombo* ; *Ohoo hooyé Aba* est parti au *Kombo*<sup>1</sup>. Ce séjour temporaire en Gambie, au sein de familles musulmanes, permettait à ces migrants d'observer de près la pratique de l'islam et de se convertir volontairement (R. L. Touze, 1963, p. 112). Des villes gambiennes situées dans les provinces de *Fóoñi Kombo*, *Jara* et *Kyan* deviennent progressivement des centres religieux musulmans. Il s'agit des localités telles que *Gunjur*, *Piran*, *Toñaataba*, *Buduk* et *Jinany* – ces deux dernières localités se trouvent aujourd'hui à la frontière sénégalaise – relativement proches de la Basse-Casamance avec laquelle d'ailleurs, des affinités culturelles sont notoires. Ces échanges favorisèrent d'autres mobilités. D'ailleurs :

Jola incomers often built their new homes in existing Mandinka towns where they were accepted as fellow Muslims. At the same time, Mandinka marabouts went in search of converts in Jola areas that it would have been perilous even to have set foot in a matter of decades before. (P. Nugent, 2008, p. 993).

Ainsi au début du XX<sup>e</sup> siècle, la religion islamique parvenait à s'implanter dans plusieurs localités de la Basse-Casamance.

## 1.2. Instruction coranique et mobilité

Dans certains villages du *Buluf* comme *Jegun*, les jeunes garçons recevaient généralement un enseignement islamique assuré par des marabouts :

Un *marabout* podría definirse como un asceta musulmán, un hombre santo (o mujer) que hace de intermediario entre *Allah* y el resto de los musulmanes; así pues, es alguien al que se le reconocen aptitudes que lo distinguen. "Santo" es el significado literal de esta palabra en bereber, lo que ya nos puede dar pistas del carácter casi divino que se le atribuye, concepto que conlleva poseer la energía de tratar y curar enfermedades y de conceder la salvación espiritual a sus seguidores.<sup>2</sup> (N. Llevot Calvet, 2010, p. 48).

Les marabouts qui dispensaient cet enseignement religieux étaient des *Manding* résidant en Gambie britannique ou au Pakao (Moyenne-Casamance) ainsi que des chérifs en provenance de Mauritanie. En général, ils jouissaient d'un grand prestige du fait de leur érudition. C'était le cas d'Ousmane Diba qui, de passage dans le *Buluf*, ramena avec lui un jeune garçon du nom de Mamadou Bodian, né à *Jegun* vers 1910. Ils s'installèrent à Siwol dans la province gambienne de *Kyan* où Mamadou Bodian réalisa des études coraniques pendant plusieurs années. De son retour

<sup>1</sup> Le départ au *Kombo* britannique est perçu par ceux qui sont restés cultiver comme un désistement au travail physique. Paradoxalement, ceux qui partent vont véhiculer indirectement l'islamisation aux premiers.

<sup>2</sup> « Un marabout pourrait être défini comme un ascète musulman, un saint homme (ou femme) qui agit comme intermédiaire entre *Allah* et le reste des musulmans ; ainsi, c'est quelqu'un qui est reconnu pour des aptitudes qui le distinguent. « Saint » est le sens littéral de ce mot en berbère, qui peut déjà nous donner des indices sur le caractère presque divin qui lui est attribué, un concept qui implique de posséder l'énergie pour soigner et guérir les maladies et accorder le salut spirituel à ses adeptes. » (*Note de traduction*).

à *Jegun* dans les années 1940<sup>3</sup>, il reçut les surnoms de « *Arfaŋ* », terme *manding* attribué à l'élève ayant finalisé autant son instruction coranique qu'assimilé le système métrique et arithmétique mystique et de « *Kyaŋ* » renvoyant à la localisation de la formation religieuse. Arfang Mamadou Kyang Bodian fait ainsi partie de la première génération de marabouts d'origine *joola* parmi lesquels on peut citer Lamine Coly Cissé de Baila, Arfang Kémo Sagna de *Mandegan* et Sékou Bourama Sané de Souda (H. Badji, 2009, p. 97).

Signalons que la mobilité est un élément constitutif de la formation coranique au même titre que l'autonomie des apprentis. D'une part, ces derniers démarrent leur apprentissage en dehors de leurs localités et d'autre part, ils sont censés consolider leur savoir en découvrant d'autres territoires qui leur permettront par la suite d'être autonomes. En revanche, cette initiative individuelle n'estompe pas le lien de longue durée établi entre le maître et l'apprenti. C'est ainsi qu'une fois de retour à *Jegun*, Arfang Mamadou Kyang Bodian célébra son mariage. En honneur aux enseignements reçus de son maître, il donna à deux de ses enfants des prénoms à consonance islamo-*manding*. Il s'agit de Aminading qui signifie en *manding* « la petite Amina » (en référence à une des filles du prophète) et de Fa Ousmane qui veut dire « le père Ousmane » du nom du troisième khalife de l'islam. Fansou Ousmane porte ainsi le prénom du marabout *manding* Ousmane Diba. Dans la culture *manding*, le préfixe « fa » qui précède un prénom est donné en général à un enfant qui porte le nom de son grand-père paternel. Ce nom porté par Fansou Ousmane renvoie à la filiation paternelle symbolique que Mamadou Kiang, son père biologique, entretenait avec son maître. C'est comme si Fansou Ousmane avait un grand-père spirituel.

À partir de ce moment, Mamadou Kiang entreprit de multiples déplacements dans des villages comme *Kaparaŋ*, *Ejilaay*, *Jabujoor* et *Tenghory* où il se consacra à l'enseignement coranique. Il s'inscrit ainsi dans la continuité des marabouts itinérants qui ont concouru à diffuser la religion islamique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Notons que lors de ces séjours, Mamadou Kiang s'adonnait également à la culture de l'arachide et du mil ainsi qu'à des pratiques ésotériques telles que la divination et la guérison qui représentent autant des sources de revenus. Ces pratiques étaient par ailleurs, très fréquentes :

En période de soudure, il n'est pas rare de voir le *afan* prendre le chemin de l'exil dans le dessein d'aller monnayer son talent en divers endroits du monde. Alors commencent pour lui les dures épreuves, les moments de privation et de continence consécutifs aux retraites interminables et mystiques ou *halwa* que le *afan* s'impose volontiers et qu'il met à profit pour s'attirer par la grâce d'Allah (*bi fadli-lah*) la clientèle masculine et féminine de la localité visitée ou explorée (S. Sagna, 1983, p. 125).

Son installation à *Tenghory* puis à *Bignona* en 1956 laisse penser que Mamadou voulait pleinement exploiter son métier d'enseignant qui ne pouvait prospérer que dans des localités à forte démographie. Dans cette ville, il fit la connaissance d'un maître d'arabe d'origine mauritanienne, Mohamed Al Hafize Ben Harech Allawi Aïdara. Ce marabout d'une descendance chérifienne appartenait à la confrérie *Qâdiriyya*. Retenons que c'est en 1166 qu'Abdel Qadir al Djilani fonda à Bagdad cette confrérie qui depuis lors s'est propagée au Maghreb et en particulier, en Mauritanie. Ce sont les chérifs Kounta en provenance de Tombouctou qui l'auraient introduit dans ce dernier pays. De la même manière, au Sénégal ils fondèrent les centres religieux de Ndiassane dans la région de Thiès et Ngourane dans celle de Louga. Un nombre important d'adeptes se trouve en Moyenne-Casamance parmi lesquels l'on retrouve les groupes des *Sarakolés* et *Diakhankés*

<sup>3</sup> La date exacte de son retour ne nous a pas été fournie par nos interlocuteurs, mais à son retour, il a eu le temps de se marier et d'avoir un enfant en l'occurrence Fansou Ousmane Bodian, né en 1942.

installés notamment à Sédhiou. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, en Basse-Casamance c'est Cheikh Mahfouz qui a introduit cette confrérie parmi le groupe *joola*. C'est en raison de cette implantation relativement ancienne de la confrérie *Qâdiriyya* en cette partie de la Casamance que des personnages comme Hafize Ben Harech parcouraient la région pour proposer l'instruction islamique. Une statistique sur les fidèles des différentes confréries musulmanes dans le cercle de Bignona signale que sur 50 310 musulmans recensés, 25 445 se réclamaient *qâdr*, contre 20 067 tidjanes et 4798 mourides (11D1-151/1930-1954).

C'est ainsi qu'en 1956 Mamadou inscrit son fils, Fansou Ousmane, à l'école coranique de Chérif Mohamed Al Hafize Ben Harech Allawi Aïdara à Bignona. Certes, dans les années 1950 il n'existait que deux écoles coraniques dans cette ville dont celle de Sanoussi Touré était la deuxième. La modalité d'enseignement de l'école coranique se distinguait et se distingue encore de nos jours, entre une mémorisation du Coran et une connaissance approfondie de la religion islamique :

La escuela religiosa islámica ofrece habitualmente dos tipos de cursos: el *Hafiz* y el *Ulema*. La enseñanza *Hafiz* consiste en la memorización del Corán y, además, este término es el nombre que recibe quien ha logrado memorizar todo el libro sagrado. La enseñanza *Ulema*, en cambio, abarca los conocimientos seculares, incluyendo la lengua, *tafsir*, *sharia*, *hadith*, lógica e historia islámica.<sup>4</sup> (N. Llevot Calvet, 2010, p. 48).

Il semble que la particularité de ces deux écoles de Bignona résidait dans le fait qu'elles n'enseignaient pas le Coran suivant la méthode traditionnelle. Celle-ci consistait à inscrire des versets du Coran sur une tablette en bois nommé « *Ouala* » en *manding* que l'apprenant mémorise. Il s'agissait des séances d'apprentissage qui avaient lieu la soirée autour d'un grand feu ou « *Karang-ta* », ce qui signifie « apprendre sous la lumière du feu » en *manding*. Or dans les écoles coraniques de Bignona, l'enseignement était dispensé dans la journée et dans une salle de classe. Au-delà du Coran, d'autres disciplines islamiques étaient enseignées. Ce sont probablement ces raisons qui motivèrent Mamadou Kiang à envoyer ses enfants, tout particulièrement Fansou Ousmane dans l'école de Hafize.

Néanmoins, le maître Mohamed Al Hafize Ben Harech Allawi Aïdara décida de quitter Bignona avec son élève Fansou Ousmane pour rejoindre Sédhiou où il ouvrit une école. À noter, malgré la création d'une première école à Bignona, Mohamed Al Hafize n'a pas échappé à cette tradition d'itinérance qui caractérisait l'action des chérifs en Afrique de l'Ouest.

À Sédhiou, Fansou Ousmane poursuit sa formation auprès de son maître maure qui décide peu après de rentrer en Mauritanie.

## 2. Fansou Ousmane Bodian : de l'enseignant au guide religieux

L'islam sénégalais se caractérise par la coexistence de plusieurs confréries soufies. Fansou Ousmane Bodian, au cours de sa formation, fréquente certaines d'entre elles, en particulier celles de la *Qâdiriyya* et des Niassène. Une fois en Basse-Casamance, il développe un projet éducatif

---

<sup>4</sup> « L'école religieuse islamique propose généralement deux types de cours : le Hafiz et l'Uléma. L'enseignement *Hafiz* consiste à mémoriser le Coran et, de plus, ce terme est le nom donné à ceux qui ont réussi à mémoriser tout le livre saint. L'enseignement *Uléma*, quant à lui, englobe les connaissances profanes, y compris la langue, le *tafsir*, la *charia*, les *hadiths*, la logique et l'histoire islamique. » (Note de traduction).

soutenu par la confrérie mouride. Son réseau s'agrandit en permettant à Fansou Ousmane d'acquérir une notoriété publique à la tête d'un mouvement religieux non confrérique.

### 2.1. Confréries soufies et projet éducatif en Basse-Casamance

Le marabout chérif en amenant Fansou Ousmane avec lui à Sédhiou envisageait probablement qu'il devienne son successeur en Casamance. Il est à signaler que la ville de Sédhiou est située en Moyenne-Casamance région qui abrite les centres religieux les plus anciens de l'islam casamançais. Après le départ de son maître, qui lui légua son école, Fansou Ousmane commença l'enseignement dans cette ville. Toutefois, son désir d'approfondir sa connaissance le conduisit à quitter la Casamance pour le nord du Sénégal. Il s'installa d'abord dans le village Keur-Madiabel, près de Kaolack au Saloum où il enseigna pendant quelques années. Son séjour dans le Saloum fut décisif dans la suite de sa carrière dans la mesure où il lui a permis d'entrer en contact avec des confréries musulmanes du nord du Sénégal qui n'étaient pas encore solidement implantées en Casamance dans les années 1960. En effet, la région du Sine Saloum dans laquelle se trouve Kaolack est le domaine de la confrérie niassène (une branche sénégalaise de la *Tijâniyya*) dont le fondateur fut El Hadj Abdoulaye Niassé (1844-1922). Grâce au prosélytisme pacifiste mené par ce dignitaire et ses successeurs, cette branche de la *Tijâniyya* connaîtra une renommée nationale et internationale, notamment lors des gamou, organisés chaque année dans cette ville. Soulignons que la *Tijâniyya* a été créée en Algérie au XVIII<sup>e</sup> siècle (1781 ou 1782) par Cheikh Ahmed al- Tijânî. C'est à Fez que se trouve son mausolée, objet de pèlerinages par les adeptes de cette confrérie implantée principalement dans des pays saharo-sahéliens mais également en Occident. En Afrique de l'Ouest, c'est El Hadj Oumar Foutiou Tall qui introduisit la *Tijâniyya* au retour de son pèlerinage à La Mecque à partir de 1838.

Ce séjour à Kaolack aurait marqué profondément Fansou Ousmane qui envisagea d'approfondir ses connaissances islamiques à l'étranger. Signalons que la confrérie niassène est considérée parmi les confréries islamiques du Sénégal, comme étant la plus ouverte sur la sous-région, pour l'essentiel vers la Mauritanie et le Nigéria. L'influence de cette confrérie motiva sans doute Fansou Ousmane à se rendre à Dakar en 1961 afin de fréquenter une école franco-arabe appartenant à cette confrérie. Il s'agit de l'école d'El hadj Ibrahima Niassé de la rue Thiers où il obtient le diplôme du Baccalauréat en 1964. La fréquentation de cette école et l'obtention d'un diplôme semble influencer Fansou Ousmane à s'ancrer, même temporairement, dans cette confrérie. En attestent les localités de Kathiang et Bakau en Gambie où il enseigna de 1964 à 1966. C'est précisément dans cette zone de la Gambie que la confrérie niassène est fortement implantée. Par ailleurs, c'est auprès des membres de cette confrérie qu'il aurait approfondi son initiation au soufisme qu'il avait déjà entreprise auprès de son père et de son maître, Mohamed Al Hafize Ben Harech Allawi Aïdara.

De retour dans cette région, la première école de Fansou Ousmane fut inaugurée à Bignona en 1972 avec comme salle de cours, des huttes installées chez lui. Ses premiers élèves furent entre autres, Aldani Diédhiou et Aliou Dawora Sané plus d'autres comme Kalifa Dième, Daouda Diémé, Boubou Diémé et Fodé Sonko. Ce cercle d'élèves allait constituer par la suite le noyau du corps enseignant qui va intervenir dans ses écoles. Il est à noter que ne disposant pas de moyen financier pour construire des classes, ce sont les bâtiments de la mission catholique de Bignona qui abriteront son école en 1975. Ce qui dénote un esprit d'ouverture autant de la part du clergé catholique que de Fansou Ousmane dans cette région où l'islam et le christianisme se livraient à l'époque une âpre bataille prosélytique auprès de la population *joola*. Fansou Ousmane réussit ainsi à implanter progressivement ses écoles dans diverses localités du *Buluf* et du *Fóoñi* avant de



les généraliser dans le reste de la Casamance, en Gambie et en Guinée-Bissau. Selon Aliou Dawora Sané, responsable d'une de ces écoles on en comptabilise 240 à ce jour.

Une des caractéristiques des écoles coraniques de Fansou Ousmane est qu'au-delà de la mémorisation du Coran, l'élève apprend à lire, parler et traduire l'arabe dans sa langue maternelle. Cette instruction vise essentiellement la jeunesse au sein de laquelle des maîtres vont se former pour être affectés ultérieurement dans des villages reculés. En outre, des jeunes filles sont admises dans ces écoles. Tout en islamisant la population du *Buluf* et du *Fóoñi*, ces éléments faciliteront l'alphabétisation.

D'après Ismaila Sambou, ancien élève de l'école de Fansou Ousmane de Kagnobon, la population *joola* islamisée était réceptive aux écoles coraniques de ce dernier. La collaboration se passait ainsi : soit c'est Fansou Ousmane lui-même qui se déplaçait dans un village et exposait son vœu d'y ouvrir une école, soit c'est le village qui envoyait une délégation auprès de lui pour exprimer sa doléance dans ce sens. Ce dernier affecte un maître et le village prend en charge la construction de la salle de classe (en banco ou en hutte). Chaque parent d'élève doit s'acquitter de 200 F CFA mensuels pour le salaire du maître. En zone rurale où l'argent ne circule que pendant la traite de l'arachide, c'est après celle-ci que les parents s'acquittent du salaire annuel du maître. C'est pourquoi, communément, son logement ainsi que son alimentation sont pris en charge par son tuteur qui peut être l'imam, le chef de village ou un notable influent.

Grâce à la réalisation des écoles dans plusieurs localités du département de Bignona, Fansou Ousmane acquiert une certaine visibilité et fait la connaissance de Serigne Cheikh Mouhamadou Mourtada Mbacké, fils cadet du fondateur du Mouridisme, Cheikh Ahmadou Bamba. Dans les années 1970, Serigne Mourtada était en tournée en Casamance, à l'image de nombreux dignitaires des confréries islamiques du nord du Sénégal en quête des fidèles. Déjà en 1925, un dignitaire mouride avait effectué une visite dans le village de Baïla et ses environs, réussissant à implanter le Mouridisme dans le *Fóoñi* (L. V. Thomas 1959, p. 778-779 ; H. Badji, 2009, p. 99). Un autre marabout mouride du nom Balla Bousso avait également réalisé des tournées en Casamance en mars 1954 (ANS 11D1-151/ 1930-1954).

Le nombre considérable d'écoles appartenant à Fansou Ousmane ne laissa pas indifférent le marabout mouride qui offre son soutien à ses projets éducatifs. C'est ainsi qu'il acheta un terrain abritant un bâtiment pour une valeur de 7 millions F CFA près du centre-ville de Bignona qu'il céda à Fansou Ousmane pour y installer son école. L'école fut baptisée *Al Azhar* du nom de la grande université islamique du Caire.

## Illustration II

L'école *Al Azhar*

**Source** : [Photographie], Diédhiou, Y. M., 14 juin 2021, Bignona.

Signalons d'ailleurs que Serigne Mourtada possédait des écoles dans plusieurs villes du Sénégal sous l'appellation *Al Azhar* proposant des formations islamiques à des nombreux jeunes sénégalais.

Par son entremise également, des enseignants égyptiens se rendaient au Sénégal et certains étaient affectés à Bignona pour renforcer l'équipe pédagogique de Fansou Ousmane. L'école *Al Azhar* de Bignona délivrait des diplômés équivalant au Brevet de Fin d'Études Moyennes et au Baccalauréat. Ce qui permit par ailleurs à de nombreux diplômés de cette école de poursuivre leurs études en Égypte, au Soudan, en Tunisie, etc. Il est à remarquer que le prénom de Mourtada que porte l'un de ses fils, reflète l'étroite relation entre Fansou Ousmane et la confrérie mouride. De la même manière, son fils aîné porte le prénom de Hafize, premier maître de Fansou Ousmane appartenant à la confrérie *Qâdiriyya*.

## 2.2. La singularité du mouvement religieux de Fansou Ousmane Bodian

La particularité de l'action de Fansou Ousmane dans le monde islamique casamançais s'explique en grande partie par la trajectoire personnelle de celui-ci. En effet, étant donné la formation initiale reçue de son père en passant par son maître maure, Fansou Ousmane a certainement très tôt décelé les faiblesses de l'enseignement coranique traditionnel. Il s'y ajoute qu'il fut lui-même, à un âge très jeune (17 ans environ) confronté au métier de l'enseignement à Sédhiou. Il visita par la suite plusieurs villes dont Kaolack et Dakar pour approfondir ses connaissances dans le domaine

de l'islam. C'est pourquoi, à son retour à Bignona, le premier chantier qu'il ouvrit a été celui de l'éducation islamique rurale et mixte.

### Illustration III

#### Le collège *Ansar Sounah Mouhamadya*



**Source :** [Photographie], Diédhiou, Y. M, 14 juin 2021, Bignona.

Avec cette démarche, il allait peu à peu gagner du terrain sur la scène religieuse casamançaise au détriment des familles et des personnalités religieuses musulmanes historiques. Ces dernières, en l'occurrence les familles chérifiennes descendantes de Cheikh Mahfouz ainsi que certains marabouts *joola* comme les Sagna de *Mandegan* et les Sané de *Suda*, étaient restés dans le cadre de l'enseignement traditionnel du Coran en accueillant des talibés (disciples) dans leurs résidences pendant plusieurs années. Ces familles ont vraisemblablement reproduit le modèle du système confrérique en Afrique de l'Ouest où généralement les rapports entre marabout et disciple se caractérisent par un tel dévouement que ce dernier se doit, entre autres, de travailler pour son maître (C. Coulon, 1981, p. 104-107).

Quant à Fansou Ousmane, il introduit une nouvelle forme de manifestation à connotation religieuse, mais dans le cadre scolaire. Il s'agit des « *Mouradja* » sortes de cérémonies de fin d'année organisées dans chaque école. La première fut organisée en 1972 à Bignona dans la « Maison du Parti » (siège local du Parti Socialiste) et la deuxième en 1973 dans la mission catholique. Cette cérémonie consistait à convier tous les parents d'élèves ainsi que les autres écoles des villages voisins à assister au récitation des sourates du Coran par les élèves. Chaque élève appelé se présente au milieu de l'assistance où se trouvent ses parents et récite la sourate qu'il a choisie au préalable avec son maître et parfois même à faire la traduction en *joola* de certains

versets ou *hadith* : « C'était très émouvant et on voyait des parents qui pleuraient d'émotion en écoutant leur enfant prononcer les versets du Coran dans la langue arabe et pour certains les traduire en *joola* », Ismaila Sambou, ancien élève de l'école de Fansou Ousmane de *Kañobon*, Dakar, 5/05/2021.

Ces cérémonies que Fansou Ousmane présidait lui-même en fonction de sa disponibilité étaient devenues très populaires. Face au succès des écoles, il devient de plus en plus une personnalité incontournable de l'islam en Basse-Casamance. En effet, vu le nombre d'écoles et d'élèves, le marabout avait fini par se doter d'un réseau important dont certains membres deviendront ses disciples. Ces derniers n'étaient autres que des talibés :

Le terme *taalibe*, dont une définition imparfaite pourrait être "celui qui apprend" la religion, vient du participe actif arabe *tâlib*, raccourci de *tâlib al-ilm* qui indique l'individu "qui est en quête de savoir, de science", donc celui qui cherche la connaissance activement. (J. Chehami, 2013, p. 127).

Le rapport horizontal entre Fansou Ousmane et ses talibés ou élèves sera reproduit – d'une certaine manière – au-delà du cadre éducatif, cette fois-ci au sein d'un mouvement religieux où il sera question d'établir un lien distinctif entre lui et les fidèles. À ce propos, pour faire référence à sa vocation d'enseignant ses fidèles et élèves emploient l'appellation *moudir*, signifiant directeur en langue arabe. Au fur et à mesure qu'il acquiert une connaissance approfondie du savoir islamique, les fidèles l'appelleront désormais *cheikh* : savant et guide religieux dans la tradition islamique. Fansou Bodian se placerait ainsi comme un marabout à part, faisant abstraction de la tendance hiérarchique dans les confréries. De là à constituer au sud de Sénégal, plus précisément à Bignona un centre religieux capable de contrebalancer la multitude de centres existant au nord du pays, il n'y aurait qu'un pas. Un tel projet supposerait canaliser l'affluence de fidèles musulmans et faire converger cette dernière en Basse-Casamance pour diffuser son œuvre au-delà du Sénégal.

En Basse-Casamance, essentiellement sur la rive droite du fleuve, il existe de grandes familles chérifiennes comme celles de Dar Salam, de Darul Khair, de *Jikës*, de Mampalago qui ont joui autrefois d'une très grande réputation. Dans cette confrérie *Qâdr*, la figure du *khalife* est primordiale à telle enseigne que l'on doit à ce dernier des obligations telles que les travaux champêtres et les dons. Néanmoins, elle compte aujourd'hui un nombre réduit de disciples. Ces éléments expliquent pourquoi le mouvement de Fansou Ousmane ne se fonde pas sur des rapports hiérarchiques impliquant des obligations de travail.

Une autre caractéristique de ce mouvement, c'est d'accorder une importance à la langue *joola* particulièrement dans les chants religieux. Cet aspect est non négligeable pour de nombreux *joola* musulmans. Rappelons que l'islamisation de ces derniers, menée par des *Manding*, avait en même temps favorisé l'adoption de certains aspects de cette culture comme celui de la langue. De sorte que les premiers musulmans *joola* étaient considérés par leurs congénères restés dans la religion traditionnelle comme des « *Manding* ». Ce qui conduit certains auteurs à utiliser le concept de « diola mandinguisé » (L. V. Thomas ; 1959, p. 357-372 ; P. Pélissier, 1966, p. 719 ; C. Juillard, 1991, p. 43).

À partir des années 1990 l'organisation des *gamous* grâce à la mobilisation de ses talibés permettra de positionner la figure de Fansou Bodian sur la scène religieuse sénégalaise tout en se détachant progressivement du cadre scolaire. Soulignons que le *gamou* (terme *wolof* signifiant

anniversaire) est organisé pour commémorer la naissance du prophète Mouhamed et plus généralement pour célébrer une personnalité religieuse (C. Coulon, 1981, p. 120).

Tout d'abord, des groupements de talibés se forment à petite échelle. Initialement ce sont les villages où se trouvent les écoles créées par Fansou Bodian qui fournissent les dispositifs associatifs favorisant l'émergence des premiers dahiras (associations religieuses regroupant les fidèles d'un même marabout). Ces dernières participeront à l'organisation des gamous, bien que ces événements ne réunissent que quelques centaines de personnes au départ. C'est la régularité et le caractère annuel de ces gamous qui ont contribué à donner forme au mouvement religieux de Fansou. Si les premiers gamous s'initient à Bignona en Casamance, de nos jours ils se déroulent bien au-delà de cette région. Certes, toutes les confréries musulmanes sénégalaises célèbrent le gamou. C'est l'occasion pour les fidèles d'actualiser leur appartenance à une communauté et pour le mouvement d'acquérir davantage du prestige face aux confréries existantes.

Qu'il s'agisse des gamous organisés en dehors de Bignona ou de celui célébré dans cette dernière localité, tous ces événements tournent autour de Fansou Bodian. Non seulement, ce dernier préside la plupart des gamous mais celui de Bignona demeure le plus populaire. Divers dahiras en provenance de plusieurs régions et des pays limitrophes affluent au domicile de ce guide religieux. La maison de Fansou Ousmane constitue le point d'attraction et de convergence de ses fidèles.



## Illustration IV

## Accueil des pèlerins par Fansou Ousmane dans son domicile lors du gamou de 2019



Source : [Photographie], Diémé, M. L., 3 mai 2019, Bignona.

Lors de cette cérémonie, c'est la personnalité de l'imam qui attire une masse considérable de fidèles au-delà de ce département. C'est pourquoi sa visibilité reste toutefois tributaire de l'organisation des gamou à Bignona ainsi dans d'autres localités. Sa notoriété est en quelque sorte officialisée lorsqu'il est nommé Imam Ratib du département de Bignona en 2000. À la capitale, à Dakar c'est la jeunesse estudiantine qui organise à partir de 2017 des conférences religieuses présidées par l'imam lui-même à l'université Cheikh Anta Diop. Parmi toutes ces activités, le gamou est la manifestation religieuse principale qui révèle à la fois l'organisation et la coordination des fidèles. Le programme ci-dessous met en avant le fait que des gamous sont conçus à l'avance dans des localités autant sénégalaises que gambiennes :

## Illustration V

## Le calendrier des gamous de Fansou Ousmane de 2020/2021

**Programme des Gamou d'Elhadji Fa Ousmane BODIAN pour année 2020/2021**  
البرنامج الخاص بحفلات المولد النبوي الشريف بإشراف الشيخ / الحاج فاعثمان بوجان لعام -2021/2020

N.	Date	Lieu D'organisation	Organisateur	Observations
01	06/12/2020	Ziguinchor	Awa DIATTA	Conférence
02	09/01/2021	Touba Trankil	Dahira	
03	16/01/2021	Thierno Ousmane Ba	Dahira	Conférence
04	23/01/2021	Aniack	Dahira	
05	12/02/2021	BIGNONA/ Kadiamor	Dahira	Chez Imam Sonko
06	13/02/2021	BOULOUF/BIGNONA	Union des Dahiras	Provisoire
07	19/02/2021	Kalounayes/ Koubanao	Union des Imams	
08	20/02/2021	Bassene Sigoleube	Dahira	
09	26/02/2021	TT5	Dahira	Chez Famara
10	27/02/2021	Kawane	Village	
11	06/03/2021	Boulouf	Union des imams	Thiobon
12	12/03/2021	Fogny Sindian	Union des imams	
13	13/03/2021	Fogny Djiragone / Bignona	Dahira	
14	19/03/2021	Grand Gamou de Bignona	Comité de pilotage	Elhadji O F Bodian
15	20/03/2021	Diegoune Colomba	Dahira	Elhadji O F Bodian
16	26/03/2021	Gambie Kotou	Dahira	
17	27/03/2021	COMBO Sagna/Gambie	Dahira	
18	03/04/2021	Nematoulaye	Dahira	
19	09/04/2021	Niahoumpe	Dahira	Chez Yousouf Seydi
20	10/04/2021	Coulaye /Bamack	AS.I.O.B.A+ Dahiras	Chez imam Badji
21	22/05/2021	Eguilaye	Village	
22	28/05/2021	Tenghori/ Arrondissement	Village	
23	29/05/2021	Birassou	Village	
24	12/06/2021	Thiès/ Kaolack	Union des Dahiras	
25	16/07/2021	ZIARA Sindian	Ain Salam	Ziara Cheikh O S B

الإعداد : امام باجي و امام سونكو و امام جيجو  
Prepares par / IMAM BADJI. IMAM SONKO. IMAM DIEDHIOU

Source : [Copie], Badji, M. L., 11 mai 2021, Bignona.

## Conclusion

En Basse-Casamance, le mouvement religieux que nous avons tenté d'analyser s'inscrit dans l'islam sunnite au sein duquel le leadership permet l'émergence des figures charismatiques. C'est le cas de Fansou Ousmane Bodian qui a été présenté à travers l'histoire de son père et de son premier maître coranique dont les parcours renvoient à la diffusion de cette religion dans cette région.

Pendant sa formation, Fansou Ousmane Bodian côtoie la confrérie de la *Qâdiriyya* en Casamance, celle des Niassène à Kaolack et à Dakar et celle du Mouridisme à Bignona. En s'érigeant fondamentalement comme enseignant, il implante des écoles coraniques rurales mixtes en Casamance, en Gambie et en Guinée-Bissau. Il développe ainsi un réseau d'élèves-enseignants, voire des disciples, tout en se détachant de la figure du khalife relative aux confréries présentes dans la région. Fansou Ousmane va également se distinguer par l'introduction de la langue *joola* dans le répertoire des chants religieux musulmans. Chants qui, traditionnellement, se faisaient en Basse-Casamance, en langue *manding*. De ce fait, un nombre significatif de la population *joola* rejoint ce mouvement.

Au début des années 1990, la figure de leader d'un mouvement religieux fait son apparition de manière visible, rythmée par l'organisation annuelle des gamous à Bignona. La notoriété de Fansou Ousmane est en progression et sa nomination comme Imam Ratib de Bignona en 2000 renforce ce mouvement.

Ce guide religieux casamançais incarne autant des pratiques islamiques anciennes que des nouvelles perspectives de l'islam sénégalais, d'autant plus que son mouvement n'est pas associé à quelconque confrérie. Ce choix délibéré représente désormais une concurrence pour les confréries qu'il avait auparavant fréquentées.

Compte tenu de tous ces éléments, Fansou Ousmane Bodian promeut une pratique islamique non confrérique au sud du Sénégal depuis une cinquantaine d'années. On pourrait s'interroger si l'absence de centres religieux confrériques en Casamance favorise-t-elle l'avènement des leaders religieux charismatiques.



## Bibliographie

### 1. Archives nationales du Sénégal (ANS)

2B75/ juin 1887, Registres des situations politiques.

11D1 147/1913-1954, Evénements survenus à Bignona.

11D1-151/1930-1954, Note sur la propagande extrémiste, dossier confidentiel, surveillance islamique.

11D 1 284/1888-1897, Notes et rapports : situation politique des cercles de Carabane et de Sédhiou [...]

13G 370/ 1874-1879, Correspondance des commandants des postes de Sédhiou et de Carabane adressée au commandant du 2e arrondissement et de ce dernier au Gouverneur.

13G 371/1881-1891 Casamance. Correspondance des commandants de poste de Sédhiou et de Carabane [...]

13G 375/ mars 1894, Dossier Fodé Sylla.

13G 464, Renseignements du commandant de Sédhiou au gouverneur du Sénégal et Dépendances sur Fadé Kaba, Sédhiou, 3 novembre 1889.

13G 467/1892, Missions en Casamance.

### 2. Travaux

BADJI Habibou, 2009, « Islamisation du Fogny de la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> à la fin des années 1970 », Dakar, UCAD, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

BADJI Mamadou Lamine, 2021, *Le calendrier des gamous de Fansou Ousmane de 2020/2021* [Copie]. Bignona, 11 mai 2021.

CHEHAMI Joanne, 2013, « Les “talibés” du Sénégal : une catégorie de la rue, prise entre réseaux religieux et politiques d’action humanitaire », Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Grenoble, <https://www.theses.fr/2013GRENH024> (25/04/2021).

COULON Christian, 1981, *Le marabout et le prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, Paris, Editions A. Pedone.

DIÉDHIYOU Yaya Mansour, 2021, *L’école Al Azhar* [Photographie]. Bignona, 14 juin 2021.

DIÉDHIYOU Yaya Mansour, 2021, *Le collège Ansar Sounah Mouhamadya* [Photographie]. Bignona, 14 juin 2021.

DIÉMÉ Mamadou Lamine, 2019, *Accueil des pèlerins par Fansou Bodian à la maison du guide religieux lors du gamou de 2019* [Photographie]. Bignona, 3 mai 2019.

GARDET Louis, 1997, « Djihād », in *Dictionnaire de l'Islam : religion et civilisation*, Encycloædia Universalis et Albin Michel, Paris, p. 238-239.

JUILLARD Caroline, 1991, « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », in *Cahiers Sciences Humaines (ORSTOM)*, 27 (3-4), p. 433-456.

LLEVOT CALVET Núria, 2010, "El rol y la formación de los *marabouts* en Senegal", in *El Guiniguada*, N° 19, Las Palmas de Gran Canaria, ISSN: 0213-0610, p. 43-60  
[https://accedacris.ulpgc.es/bitstream/10553/7476/1/0235347\\_00019\\_0003.pdf](https://accedacris.ulpgc.es/bitstream/10553/7476/1/0235347_00019_0003.pdf) (14/05/2021).

MARK Peter, 1978, "Urban Migration, Cash Cropping, and Calamity: The Spread of Islam among the Diola of Boulouf (Senegal), 1900-1940", in *African Studies Review*, Vol. 21, No. 2, Sep. 1978, p. 1-14, Cambridge University Press: <https://www.jstor.org/stable/523658> (02/06/2009).

MEGUELLE Philippe, 2008, « La politique indigène du colonisateur français dans les pays diola de Basse Casamance (1828-1923) », Thèse de 3<sup>e</sup> cycle d'Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

MONTEIL Vincent-Mansour, 1986, *L'Islam Noir. Une religion à la conquête de l'Afrique*, Paris, Seuil.

NUGENT Paul, 2007, "Cyclical History in the Gambia/Casamance Borderlands: Refuge, Settlement and Islam from c. 1880 to the Present", in *The Journal of African History*, Vol. 48, No. 2, p. 221-243, Cambridge University Press: <https://www.jstor.org/stable/4501040> (07-03-2019).

NUGENT Paul, 2008, "Putting the History Back into Ethnicity: Enslavement, Religion, and Cultural Brokerage in the Construction of Mandinka/Jola and Ewe/Agotime Identities in West Africa, c. 1650-1930", in *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 50, No. 4, Oct. 2008, p. 920-948, Cambridge University Press: <https://www.jstor.org/stable/27563713> (07-03-2019).

PÉLISSIER Paul, 1966, *Les paysans du Sénégal, Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix, Fabrègue.

ROCHE Christian, 1985, *Histoire de la Casamance : Conquête et résistance, 1850-1920*, Paris, Karthala.

SAGNA Sékou, 1983, « L'Islam et la pénétration coloniale en Casamance », Thèse de doctorat en Arabe, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

THOMAS Louis Vincent, 1959, *Le Diola : essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance*, IFAN, Dakar.

TOUZE Raphaël Léonard, 1963, *Bignona en Casamance*, Dakar, Editions Sepa.